ACTES SUD

VÉRONIQUE TADJO

L'Ombre d'Imana

VOYAGES JUSQU'AU BOUT DU RWANDA



L'OMBRE D'IMANA
Voyages jusqu'au bout du Rwanda

Invitée en 1998 au Rwanda dans le cadre d'une résidence d'écrivains, l'Ivoirienne Véronique Tadjo découvre un pays saccagé, marqué par la guerre et les conséquences du génocide. Cherchant des réponses à l'horreur dans l'écriture, elle témoigne, puis donne la parole à ceux qu'elle a croisés : les prisonniers, les victimes, les femmes, les malades, les enfants perdus, les réfugiés, tout un peuple qui aujourd'hui raconte la douleur et la peur.

"Je partais avec une hypothèse, écrit Véronique Tadjo : ce qui s'était passé nous concernait tous. Ce n'était pas uniquement l'affaire d'un peuple perdu dans le cœur noir de l'Afrique. Oublier le Rwanda après le bruit et la fureur signifiait devenir borgne, aphone, handicapée. C'était marcher dans l'obscurité, en tendant les bras pour ne pas entrer en collision avec le futur."

Véronique Tadjo vit actuellement en Afrique du Sud. Elle a écrit plusieurs romans et recueils de poèmes et consacré une partie importante de son œuvre à la jeunesse. Chez Actes Sud, elle est également l'auteur de Reine Pokou *(2005) et de* Loin de mon père *(2010).*

Photographie de couverture : © Catherine Millet, 2005

DU MÊME AUTEUR

LATÉRITE (poèmes), Hatier, "Monde noir Poche", Paris, 1984.
LE ROYAUME AVEUGLE (roman), L'Harmattan, "Encres noires", Paris, 1991.
A VOL D'OISEAU (roman), L'Harmattan, "Encres noires", Paris, 1992.
CHAMPS DE BATAILLE ET D'AMOUR (roman), Présence africaine / Nouvelles éditions ivoiriennes, Paris / Abidjan, 1999.

A paraître :

A MI-CHEMIN (poèmes), L'Harmattan, Paris, 2000.

© ACTES SUD, 2000
ISBN 978-2-330-09552-9

Photographie de couverture :
© Catherine Millet, 2000

Véronique Tadjo

L'OMBRE D'IMANA

Voyages jusqu'au bout du Rwanda

ACTES SUD
HUBERT NYSSEN EDITEUR

A tous ceux qui sont partis
mais qui restent encore en nous.

LE PREMIER VOYAGE

Cela faisait longtemps que je rêvais d'aller au Rwanda. Non, "rêver" n'est pas le mot. Cela faisait longtemps que je voulais exorciser le Rwanda. Me rendre à l'endroit même où ces images télévisées avaient été filmées. Ces images qui avaient traversé le monde en un éclair et laissé une marque d'horreur dans tous les esprits. Je ne voulais pas que le Rwanda reste un cauchemar éternel, une peur primaire.

Je partais avec une hypothèse : ce qui s'était passé nous concernait tous. Ce n'était pas uniquement l'affaire d'un peuple perdu dans le cœur noir de l'Afrique. Oublier le Rwanda après le bruit et la fureur signifiait devenir borgne, aphone, handicapée. C'était marcher dans l'obscurité, en tendant les bras pour ne pas entrer en collision avec le futur.

Bien sûr, je ne formulais pas les choses comme cela. Je voulais juste y aller parce qu'il fallait que j'y aille.

Parfois, quelqu'un vous dévoile un secret que vous n'avez pas sollicité. Vous êtes alors écrasé par un savoir trop lourd. Je ne pouvais plus garder le Rwanda enfoui en moi. Il fallait crever l'abcès, dénuder la plaie et la panser. Je ne suis pas médecin mais je pouvais quand même essayer de m'administrer les premiers soins.

Comme j'étais invitée en Afrique du Sud pour une conférence quelques jours avant mon voyage au Rwanda, je me suis dit que c'était un bon point de départ. L'Afrique du Sud post-apartheid pourrait peut-être apporter quelques réponses à mes questions, en particulier en ce qui concernait le problème de la réconciliation à l'échelle nationale. Et puis, mon premier contact avec ce pays entraînerait d'autres voyages, j'en étais sûre. L'Afrique du Sud fait partie de notre mémoire collective.

Je ne m'attendais pourtant pas à faire ma première rencontre avec le Rwanda, là-bas.

DURBAN, AFRIQUE DU SUD

Un parking sur le bord de la plage.

La vie a des hasards qui ne se discutent pas.

L'homme surveillait les voitures dans le parking où nous nous sommes garés.

Il est arrivé il y a huit mois en passant par le Zaïre. Il a marché depuis le Rwanda. Il vit dans un township, dans une petite chambre qu'il partage avec d'autres, échoués ici, comme lui.

Il a fui jusqu'à la mer.

Je n'ai vu que ses yeux. Ils étaient recouverts d'un voile opaque. On ne pouvait rien lire d'identifiable dans son regard. C'était énorme, une noyade. Il semblait incapable de capter la vie avec ces pupilles-là, de reconnaître le soleil, le ciel, la ville. Ses yeux étaient ceux d'un prisonnier, des yeux aveuglés par l'obscurité et le vide.

Pendant une fraction de seconde, un vertige m'a traversé la tête. Derrière nous, la mer grondait et les vagues se brisaient sur la plage. L'embrun mouillait la peau.

L'homme avait remué les lèvres. Je l'entendis me demander ce que j'allais faire chez lui, au Rwanda.